

Chapitre X - René D'Amours II, sieur de Clignancourt

Le troisième fils de Mathieu de Chauffour est né le 9 août 1660; on lui donna le titre de Clignancourt. À l'âge de treize ans, il entra au séminaire de Québec, mais n'y réussit guère et il quitta de bonne heure. Comme plusieurs de ses frères, il s'est lancé dans la carrière militaire, ne sentant aucun goût pour la culture de la terre.

Pour assurer son avenir, il obtint, le 20 sept. 1684, par l'influence de son père, une concession sur la rivière Saint-Jean, tout près de ses frères Mathieu et Louis. Par cette concession le Roi lui donna toutes les terres sur les deux rives de la rivière Saint-Jean depuis Medoctec jusqu'au Long Sault, à une profondeur de deux lieues (6 milles) sur chaque rive de la Saint-Jean. C'était une concession immense, puisque de Medoctec à Long Sault la distance est de 90 milles; René possédait donc plus de mille milles carrés de territoire. En plus des droits de justice, il avait aussi les droits de traite dans toute l'étendue de son domaine. Pour bien situer cette concession, disons que Medoctec, le village principal des Malécites, était bâti à 8 milles en aval de la ville actuelle de Woodstock et 4 milles en amont de la rivière Eel. C'est en remontant cette rivière que les Indiens atteignaient la rivière Ste-Croix et les lacs; puis, après un petit portage, ils rejoignaient la rivière Mattawamkeag et passaient ensuite à la rivière Penobscot. C'était la route habituellement suivie par les Malécites et Abénaquis pour aller surprendre les colonies anglaises de la Nouvelle Angleterre. Une bonne partie de la traite avec les Indiens se faisait à Medoctec. Un missionnaire y habitait d'ordinaire.¹ La première église sur la rivière Saint-Jean fut bâtie à Medoctec, et dédiée à St-Jean-Baptiste en 1717. Le gouverneur, le Marquis de Vaudreuil, en avait payé les frais.

René D'Amours vint s'établir sur la rivière Saint-Jean, en construisant une habitation sur l'île Eccles actuelle, mais appelée "Clenore" (pour Clignancourt) sur les vieilles cartes anglaises. Cette île n'était pas dans sa seigneurie, mais bien dans celle de son frère Mathieu, avec qui il s'entendait bien. René n'habita jamais sur sa concession même; elle était trop loin des autres frères D'Amours et trop loin du fort Nacchouac, dont la protection devenait de plus en plus nécessaire.

Lorsque Mgr de St-Vallier vint faire sa visite pastorale de la rivière Saint-Jean, il logea chez René D'Amours (1686) avec les deux Pères Sulpiciens qui l'accompagnaient.² Après avoir visité un peu le pays environnant, Mgr notait dans son compte-rendu: "Il nous a semblé qu'on pourrait faire de belles colonies entre Medoctec et Jemseg, et surtout dans un certain lieu que nous avons nommé Sainte-Marie (Aukpac), où la rivière s'élargissant est entrecoupée d'un grand nombre d'îles, qui seraient apparemment fertiles, si elles étaient défrichées. Une mission pour les Indiens serait bien là". Mgr avait bien vu, puisque quelques années plus tard, c'est Aukpac qui est devenu le centre des Malécites.

¹ C'étaient des Jésuites: le Père Joseph Aubéry (1701-1709), immortalisé par Chateaubriand dans ATALA; le Père J.-Bte Loyard (1707-31); le Père J.-P. Daniélou (1731-1744); et le Père Charles Germain (1744-1763).

⁵Il n'était alors qu'évêque-élu. Il fut sacré le 25 janvier 1688, à Paris, pour revenir à Québec six mois plus tard

En l'année 1688, les Anglais firent un raid surprise sur la rivière Saint-Jean, et René dut s'exiler à Port-Royal pour quelque temps. Mais il revint rétablir son habitation.

Samour de Clignancourt

René avait acheté chez Martin de Lino, marchand à Québec, pour 350 £ de marchandises diverses qu'il promit de payer en pelleteries. En fait, en 1689, il donna à Lallemand, agent de Lino, soixante peaux de loups-marins. Mécontent, René présenta l'affaire au Conseil Souverain qui décida que de Lino se paierait pour les 350 £ sur les pelleteries données par René et paierait le surplus aux sieurs René et Louis D'Amours, associés. L'autre dette de 246 £ serait payée en août prochain sous caution donnée par le père, Mathieu D'Amours, conseiller.

La même année René se rendait à Québec pour se marier. Il demanda la main de Mademoiselle Charlotte Françoise Le Gardeur de Tilly, fille de Charles Le Gardeur, Conseiller au Conseil Supérieur, et ami de Mathieu D'Amours, père. Le mariage eut lieu à Québec, le 13 octobre 1689. Par cette alliance, René de Clignancourt entra dans une famille célèbre de navigateurs, commandants de frégate. Il devenait ainsi le beau-frère de plusieurs seigneurs; Alexandre Berthier, Pierre de St-Ours, Charles LeMoynes, baron de Longueuil, Céloron de Blainville, Pierre Margane de la Valtrie, etc.

René conduisit sa femme à son habitation de la rivière Saint-Jean, à trois milles en amont de Nacchouac. Tout en faisant un peu de culture, il s'est surtout occupé de faire la traite avec les Indiens Malécites et Abénaquis, soit à Medoctec, soit ailleurs dans les limites de sa concession. Étant militaire, il lui a fallu prendre part à plusieurs expéditions militaires avec les Malécites contre les colonies anglaises.

Le jeune John Gyles, qui avait été adopté par Louis D'Amours, raconte dans son journal comment M. de Clignancourt procédait pour obtenir les pelleteries des Indiens. Il leur vendait de l'eau-de-vie à leur retour de chasse, et pendant plusieurs jours les Indiens s'enivraient et se querellaient. Ainsi ils dépensaient la valeur de presque toutes leurs pelleteries en eau-de-vie fournie par le sieur de Clignancourt. Toutefois, il faut dire que tous les trafiquants français et anglais faisaient de même. En vue de la traite, René parcourait les villages des Indiens régulièrement. Avec un tel régime de courses et de raids militaires sur les colonies anglaises, il ne pouvait guère cultiver la terre. Aussi, après onze ans, il en avait fait si peu que même l'indulgent Conseil Souverain jugea que c'était insuffisant pour garder une si vaste seigneurie. Au recensement de 1695, René n'avait que 15 arpents en culture, quelques bêtes à cornes, quelques porcs et volailles.

Toutefois, au point de vue militaire, il a certainement fait sa part, malgré les critiques de Villebon. Pour la défense du Fort St-Joseph à Nacchouac en 1696, René était là avec ses frères pour soutenir Villebon de toutes ses forces. Villebon s'estimait très heureux de la coopération de Clignancourt, car les Indiens le connaissaient et l'estimaient; ils se laissaient volontiers conduire par lui. Et c'est leur action qui a découragé les Anglais cette fois-là. Clignancourt et les Indiens s'étaient placés la long de la rivière Nacchouac. Les Anglais débarquèrent de l'autre côté de la rivière; une vive fusillade s'ensuivit; les Anglais n'avancèrent pas. Pendant la nuit Villebon maintint un feu continu de harcèlement, de sorte qu'au matin, les Anglais se rembarquèrent et partirent le jour même.

Après cette victoire sur les Anglais, Villebon sembla vouloir garder la paix avec les sieurs D'Amours. Mais l'Intendant de Québec informa Villebon que les frères D'Amours s'étaient plaints de lui. Villebon en fit des reproches à René qui nia d'abord. Mais Villebon lui mit sous les yeux une copie des plaintes. La mauvaise humeur éclata, mais ne dura pas.

Une fois les Anglais partis, René retourna à son habitation. Cet hiver le Père Simon,³ missionnaire, logea chez lui, allant dire la messe au fort les dimanches et jours de fête. Les plaintes de méconduites ne devaient pas être bien fondées puisque le missionnaire choisit de demeurer chez lui plutôt qu'au fort.

L'hiver de 1696, Villebon organisa plusieurs raids-surprises sur les colonies anglaises de la Nouvelle-Angleterre. René D'Amours commandait les soldats français disponibles et dirigeait par son influence les guerriers Malécites et Abénaquis. Le Père Simon, missionnaire, les accompagnait aussi. Ils étaient la terreur des colonies anglaises. Ce qui amènera plus tard des vengeances cruelles de la part des Anglais.

Quelques mois plus tard, en 1697, René de Clignancourt fut envoyé par le gouverneur Villebon à Pentagouet (Maine) pour y calmer les Abénaquis et leur promettre des secours avec l'arrivée des vaisseaux français au printemps.

En 1698, les Anglais revinrent à la rivière Saint-Jean, montèrent jusqu'à l'île Clignancourt et détruisirent toute l'habitation de René, qui se vit obligé de se réfugier à Port-Royal avec ses quatre enfants: René, 7 ans, Joseph, 5 ans, Marie-Judith, 2 ans et Marie-Angélique, un an.

Cependant René trouva le courage de retourner à son île et de recommencer son habitation. À peine installé, il subit de lourdes pertes dans l'inondation de la rivière Saint-Jean en 1701. L'année suivante il perdait son fils aîné, René, âgé de 13 ans, déjà cadet dans une compagnie militaire.

Les Anglais, agacés et terrorisés par les massacres commis par les Malécites et les Abénaquis sous la conduite des Français de la rivière Saint-Jean, décidèrent d'en finir. En 1704, un fort contingent d'Anglais rebâtirent le fort à l'embouchure de la rivière Saint-Jean, puis remontèrent la rivière, détruisant tout, brûlant tout, maisons, granges, récoltes, et tuant le bétail.

³ Le Récollet Simon de la Place fut le premier résident de la rivière Saint-Jean (1686-1699).

C'était la ruine totale pour tous les frères D'Amours. Revenus de leurs cachettes dans les bois, ils allèrent se réfugier à Port-Royal, pour de là demander des secours au Roi. Le gouverneur, fit de son mieux, mais la France était trop occupée en Europe pour leur venir en aide. La guerre de la Succession d'Espagne venait d'être déclenchée (1701-1713).

Comme la vie était devenue impossible à Port-Royal, René conduisit sa famille "en Canada", d'abord à St-Antoine de Tilly, comté de Lotbinière. M. de Vaudreuil, de Québec, décerna un magnifique certificat de bonne conduite au sieur de Clignancourt en écrivant au Ministre de Paris, le 4 novembre 1706: "Le sieur de Clignancourt, quy suivant les certificats qu'il a des Sieurs Villebon et de Brouillant, a toujours parfaitement bien fait son devoir, soit à la rivière St-Jean dans la dernière guerre, où à la teste des Sauvages il repoussa les Anglais, soit dans d'autres occasions où il a esté employé par le sieur de Brouillan, est reparty il y a trois mois pour le Port Royal, voyant que je ne faisois icy rien pour luy. "

De retour en Acadie, il prit une part active à la défense de Port-Royal en 1707 et en 1710. Après la chute de Port-Royal il est resté dans les environs. Or, le premier gouverneur anglais de Port-Royal, M. Vetch, se montra tellement dur pour les Acadiens que ceux-ci envoyèrent René de Clignancourt porter une supplique à M. de Vaudreuil pour demander son assistance.

Revenu en Acadie, René contribua à organiser les Indiens et les Acadiens pour reprendre Port-Royal avec l'aide de St-Castin, chef des Abénaquis. C'est alors que Mme de Freneuse, revenue en Acadie, est allée trouver St-Castin. L'attaque eut lieu, mais échoua, faute de moyens et d'hommes en assez grand nombre.

René avait beau se dévouer, se dépenser pour le service du Roi, celui-ci ignora ses services. Ne recevant pas de secours de ses supérieurs, il connut la misère. Il pouvait écrire la touchante lettre suivante en novembre 1711, après avoir organisé l'attaque infructueuse contre Port-Royal et les Anglais.

"Vous me marquez, mon cher frère, dans quel état sont toutes les affaires. Je ne doute pas que les affaires soient bien dérangées et nous le connaissons bien dans ce pays ici, car les choses sont si chères ici, particulièrement les hardes, que l'on ne sait comment faire pour en avoir. Je vous assure que ma pauvre famille souffre, quoique je ne crois pas qu'il y ait un homme qui donne tant de peine que moi. Il y a un entier et plus que je suis au service du Roy sans en recevoir aucun bénéfice ni récompense, et j'ai été à la tête de tous les habitants de l'Acadie tout l'été pour la reprendre, ce que j'aurais fait s'ils ne se fussent raccommodés avec l'Anglais, et j'espère y repasser au printemps avec des forces pour la reprendre. Je ne vous marque aucune nouvelle parce que je crois que M^r LeGardeur ne manquera pas de vous en faire un détail."

"Il me reste à vous prier, Monsieur et cher beau-frère, de ne point oublier vos chers neveux et nièces qui souffrent beaucoup par le manquement de hardes, car elles sont si chères que je ne sais comment faire pour en avoir, et j'ai deux filles qui sont grandes et qui ont bien du chagrin de se voir dans un si pauvre état et comme abandonnées. J'ai toutes les obligations du monde à M^r et Madame Le Gardeur, car ils font ce qu'ils peuvent pour leurs neveux et nièces, quoiqu'ils aient bien de la peine aussi, et je ne refuse point les offres de service que vous me faites. Si vous vouliez prendre la peine d'écrire à Madame la Marquise de Vaudreuil pour qu'elle obtînt un enseigne en pied, je vous aurai encore un surcroît d'obligations et je crois que vous vous en ferez un plaisir. Il me reste à vous prier de vouloir faire en sorte de m'envoyer la rente qui revient à mes pauvres et chers enfants, et ce n'est pas sans grand besoin. Je vous envoie un petit mémoire du plus nécessaire... J'assure madame de Tilly de mes civilités..... Moi qui suis, Monsieur et cher beau-frère,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

De Clignancour.

René avait déplacé sa famille pour aller s'établir à St-François-de-Salles de l'Île-Jésus, au nord de Montréal. C'est là qu'est morte Madame de Clignancourt le 7 avril 1706, après une vie vraiment héroïque sur la rivière Saint-Jean.

Enfin, sa famille connut la paix et la tranquillité. Les enfants grandissaient rapidement, et les filles songeaient sérieusement à leur avenir. En 1717, Marie-Anne-Judith D'Amours de Clignancourt entra à l'Hôtel-Dieu de Québec. Sa jeune sœur, Marie-Angélique, se fit religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, sous le nom de Sœur Ste-Ursule.

En 1722, René D'Amours de Clignancourt était encore enseigne en second. Il était âgé de 61 ans.

René D'Amours eut sept enfants : René, Joseph, Marie-Judith, Marie-Angélique, Louis-Mathieu, Geneviève, Marie-Renée. De ces sept enfants nous aurons occasion de parler longuement de Louis-Mathieu.

René, né en 1691, mort à 13 ans.

Joseph, né en 1693.

M. Judith, née en 1696, religieuse Hôtel-Dieu de Québec.

M. Angélique, née en 1697, religieuse Cong. N.-Dame, Montréal.

Louis-Mathieu, né en 1699.

Geneviève, née en 1704.

Marie-Renée, née en 1705.

SOURCES

René D'Amours de Clignancourt.

JCS : 111, p. 363, 368, 377, 399.

RAC : 1899-1900. 1904, p. 61, 73. 1905, 1, p. 194.

RAQ : vol. 19, p. 320. vol. 21, p. 66.

BRH : vol. 5, p. 8-17. 1935, p. 242. vol. 36, p. 207.

RPQ : vol. 26, p. 92.

GN : vol. 21, p. 58.

ASQ : Polygraphie 16, no. 41.

SGC : Nov. 1963, p. 203 ss.

Chambalon : 24 sept. 1710.

Genaple : 7 oct. 1689.

Raimbault, père : 30 déc. 1717.

Raimbault, fils : no. 305, 368.

"Registre de Port-Royal", 1 déc. 1702.

"Dictionnaire général", P. Lejeune, o.m.i.

"Histoire des Acadiens", R. Rumilly, 1, p. 196.

"Histoire du Madawaska", Abbé Albert, p. 35.

"L'Acadie des ancêtres", Bona Arsenault, p. 186.

"La famille Juchereau-Duchesnay", P. G. Roy.

"Histoire de la Congrégation Notre Dame de Montréal", IV, p. 215-221.

"Chroniques des plus anciennes églises d'Acadie", P. Pacifique Voligny, p. 48-58.